



DOSSIER THÉMATIQUE

À la fin du Moyen Âge, la figure des Preux et des Preuses est très présente dans la littérature et les arts. Ces femmes et ces hommes - à l'existence attestée ou imaginaire - véhiculent l'idéal courtois et des valeurs chevaleresques alors en train de disparaître.

UN DRÔLE DE MOT

Étymologiquement, le terme « preux » viendrait du latin populaire « *prodis* », qui signifie utile et qui aurait également donné le mot « prouesse ». Le preux serait donc un personnage utile à la société, capable d'accomplir des exploits. Au Moyen Âge, le preux est nécessairement un guerrier dont la principale qualité est le courage, mais c'est aussi un homme courtois, sage et vertueux. Il constitue donc l'idéal du chevalier. Dans la *Chanson de Roland*, la qualité essentielle du personnage éponyme est bien le fait d'être preux, comme l'atteste le célèbre vers : « Rolans est proz e Oliviers est sage ».

Aujourd'hui, le mot n'est plus que rarement employé et presque toujours associé à « chevalier » montrant combien la littérature a mêlé les deux idées dans nos esprits.

LES POÈTES S'EMPARENT DES PREUX ET DES PREUSES

La thématique des Preux est un motif esthétique et littéraire qui apparaît au XIV^e siècle. La société est alors en train de changer et l'aristocratie de l'époque regrette la disparition de l'idéal chevaleresque des siècles précédents. Désormais, la guerre est en effet l'affaire d'une armée de métier, ce qui ne laisse plus de place aux prouesses individuelles. Pour répondre à cette nostalgie, les poètes recréent une sorte de légende épique autour de neuf héros incarnant la bravoure, la vaillance et le courage que l'on admirait tant dans l'idéal courtois. La figure du Preux constitue donc une idéalisation du combattant.



L'Atre périlleux et Yvain, Le chevalier au lion,
Manuscrit du Nord de la France, 1301-1350.
Manuscrits Français, BnF.

UN THÈME À LA MODE

Ce modèle des Neuf Preux connaît un vif succès au XIV^e siècle. Il est repris en 1342 par le célèbre écrivain Guillaume de Machaut dans son *Dit de Lyon*, mentionné dans les *Chroniques* de Froissart en 1369, puis dans deux ballades d'Eustaches Deschamps. Le thème apparaîtra enfin dans l'œuvre de Thomas de Saluces, *Le Roman du chevalier errant*. En parallèle de la littérature, les arts figuratifs s'emparent également de ces personnages que ce soit dans le domaine de la tapisserie, de la sculpture, des fresques ou des émaux. Les preux servent également d'illustrations des premières cartes à jouer qui se répandent en France au XV^e siècle : on choisit ainsi Charlemagne, Alexandre, David et César pour figurer les quatre rois et Hector pour faire office d'un des valets. En plus d'être des modèles pour l'aristocratie, le succès des Preux se diffuse ainsi dans toutes les couches de la société. Cette mode est attestée en France, mais aussi en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie ou en Espagne. Les preux furent même parfois *physiquement* représentés. Ainsi en 1431, le jeune roi d'Angleterre Henri VI, reçoit une « entrée à la Preuse » à Paris et pénètre dans la ville accompagné d'une procession de preux et de preuses chevauchant armés à ses côtés et portant des écussons armoriés. Cette pratique fut reprise à Liège et à Nevers où des compagnies de preux et de preuses accueillirent de prestigieux visiteurs.



Cartes des rois **César** et **Alexandre**, Gravures sur bois, coloriées au pochoir.
Paris, Valentin Minot et Mandron, 1770-1789. BnF

NEUF ELUS

La liste des Neuf Preux se fixe au début du XIV^e siècle. Elle apparaît pour la première fois en 1312, dans l'ouvrage du poète lorrain Jacques de Longuyon intitulé *Les Vœux du Paon*. Dans ce roman tout en vers, est mis en scène le siège d'une ville au cours duquel neuf personnages font des vœux chevaleresques et courtois qu'ils réaliseront au cours d'une bataille supposée régler le conflit. Ces vœux sont formulés sur un paon (abattu et cuisiné à l'occasion d'un festin, comme le veut la coutume lorraine). Ces neuf chevaliers sont tous des conquérants issus d'une lignée royale, qui se sont distingués par leurs faits d'armes mais aussi pour leur piété. Vainqueurs de grandes batailles, ils ont apporté honneur et gloire à leur pays. Ces neuf hommes, réels ou mythiques, proviennent de traditions différentes. Trois sont issus de l'Ancien Testament : Josué, David et Judas Maccabée. Trois proviennent de l'Antiquité gréco-romaine : Hector, Alexandre et César. Enfin, les trois derniers sont des figures du monde médiéval chrétien : l'empereur Charlemagne, le roi Arthur et le chevalier Godefroy de Bouillon. Désormais, ces héros constitueront la liste des Preux, à laquelle se rajoutera parfois un dixième Preux à la fin du XIV^e siècle, souvent Bertrand Du Guesclin.

MAIS QUI ÉTAIENT LES PREUX ?

Les Preux mythologiques et antiques

Hector

Hector est un personnage de la mythologie grecque. Dans les récits attribués à Homère, le poète mythique de l'*Illiade*, il apparaît comme le plus courageux et noble des héros de la guerre de Troie. Fils du roi troyen Priam, il est le frère de Paris, qui enlève la Belle Hélène aux Grecs. Farouche combattant, Hector est finalement tué sur le champ de bataille par le demi-dieu Achille.

Alexandre le Grand (356 av. J.-C. – 323 av. J.-C.)

Alexandre est un personnage historique réel dont la vie est devenue la source d'innombrables récits et légendes tant en Occident qu'en Orient où il est appelé « Iskandar ». Roi de Macédoine au IV^e siècle av. J.-C., il part à la conquête de nouveaux territoires et fonde un immense empire s'étendant de la Grèce à l'Inde. À sa mort, son empire est divisé en plusieurs royaumes à la tête desquels régnèrent ses généraux.

Jules César (100 av. J.-C. – 44 av. J.-C.)

Jules César est un grand général et chef politique de la République romaine. Vainqueur de nombreuses campagnes militaires, il achève entre autres la conquête de la Gaule. Si l'on associe généralement César à un empereur, il n'accéda en réalité jamais à ce titre, bien qu'il se fit nommer « dictateur à vie ». Ses ambitions au pouvoir inquiétant de plus en plus les sénateurs romains, il est victime d'un complot et assassiné en 44 av. J.-C.

Les Preux de la Bible

Josué

Josué est un personnage biblique, présent dans le *Livre de l'Exode* et le *Livre de Josué*. Il est le successeur de Moïse dans la conduite du peuple hébreu vers la Terre promise. Chef de guerre, c'est lui qui mène la conquête du pays de Canaan, faisant notamment tomber les remparts de la ville de Jéricho. Il installe ensuite les tribus d'Israël.

David

David, un jeune berger, est un jour reconnu par le prophète Samuel comme un « élu de Dieu ». Plus tard, il affronte le géant Goliath qu'il tue d'un coup de fronde. Il libère ainsi son peuple de la menace des Philistins et devient roi d'Israël. Il agrandit son royaume par de nombreuses conquêtes et reprend Jérusalem où il transfère l'Arche d'alliance. Connu pour avoir rédigé les psaumes, les cantiques de la Bible, il est souvent représenté comme un roi musicien, jouant de la lyre.

Judas Maccabée

Au II^e siècle av. J.-C., Judas Maccabée dirige une révolte contre le roi Antiochus IV Epiphane qui oppressait la religion juive. Il est vainqueur d'une série de batailles contre les forces syriennes et obtient la liberté de culte pour les hébreux. Il reprend et purifie également le temple de Jérusalem qui avait été transformé en temple de Zeus.

Les Preux des temps chrétiens

Arthur

Arthur est un seigneur et roi mythique breton du V^e et VI^e siècles qui aurait organisé la défense des peuples celtes de Grande Bretagne et de Bretagne armoricaine contre les envahisseurs germaniques. A partir du XII^e siècle, les auteurs – dont Chrétien de Troyes – en font le roi idéal : sage et vertueux, il rassemble autour de lui les meilleurs chevaliers afin de retrouver le Saint Graal, la coupe où aurait été recueilli le sang du Christ.

Godefroy de Bouillon (vers 1058-1100)

Véritable chevalier, Godefroy conquiert Jérusalem lors de la première croisade, en 1099. Premier souverain occidental du royaume de Jérusalem, il refuse le titre de roi par humilité ainsi que de porter une couronne d'or, le Christ n'ayant lui-même reçu qu'une couronne d'épines. Sa vie et son court règne (il meurt probablement de fièvres en 1100) furent rapidement repris par les poètes et les auteurs qui firent de Godefroy un modèle de courage et de piété.

Charlemagne (747-814)

Charlemagne devient roi des Francs en 768. Il appartient à la dynastie des Carolingiens à qui il donne son nom. Le 25 décembre 800, il est couronné empereur par le pape à Rome. Grand guerrier, il agrandit son royaume par de nombreuses campagnes militaires notamment contre les Saxons, les Lombards et les Musulmans. Il fut un grand protecteur des arts, des lettres et de l'enseignement. À sa mort et après de nombreux conflits, son immense empire est divisé entre ses trois fils Louis, Lothaire et Charles.

PISTE PEDAGOGIQUE 1

Analyse d'image

Le Chevalier errant de Thomas de Saluces

Le *Chevalier errant* est un texte du marquis piémontais Thomas de Saluces, datant des alentours de 1394. L'auteur, prenant la forme d'un chevalier errant, y raconte de manière allégorique sa quête de la sagesse à travers ses aventures aux royaumes du Dieu Amour, de Dame Fortune et de Dame Connaissance. Au cours de ses voyages, il entre dans le "palais des Élus", où il rencontre et décrit les Neuf Preux et les Neuf Preuses. Seuls deux manuscrits de cette œuvre sont aujourd'hui conservés.

Description

Sur l'enluminure ci-contre, les Preux apparaissent à l'intérieur de la grande salle d'un château : debout, disposés en frise, ils sont identifiés par des inscriptions et tiennent un écu ou une bannière portant leurs armoiries. Cette représentation des Preux ne suit pas le texte de Thomas de Saluces, qui les énumère dans l'ordre historique - loi judaïque, puis païenne, puis chrétienne -, les décrit assis sur des sièges et surtout, ne trouve pas les neuf au complet (le siège du roi Arthur est notamment inoccupé). Dans le texte, les Preux manquant ont été précipités par Dame Fortune "au bas de la haute roche".



Les neuf Preux, *Le Chevalier errant*, Thomas de Saluces
Paris, vers 1403-1404. Parchemin. BnF, Manuscrits, français 12559 (f. 125)

Reconnaître les Preux sur cette enluminure

Quelques indices pour y parvenir :

Dans la Bible, le roi David est reconnu pour ses talents de musicien : il est le compositeur des psaumes (des prières chantées) et son instrument fétiche est la harpe (ou parfois la lyre).

Dans l'Antiquité, durant les campagnes militaires des Romains, un des emblèmes de Rome - et donc de Jules César - était l'aigle à deux têtes. Ajoutons que ce grand général porte ici un cimenterre et non une épée.

Dans la légende, Arthur est à la tête de trois royaumes (la Bretagne, l'Écosse et l'Angleterre), qui forment ensemble le royaume de l'Ogre.

Le chevalier Godefroy de Bouillon partit à Jérusalem pour participer à la première croisade dont l'un des symboles était la croix du Saint-Sépulcre.

Corrigé

Les neufs preux apparaissent sur l'image dans l'ordre suivant (et de gauche à droite) :

Hector en guerrier du XV^e siècle, César avec une couronne impériale, un cimenterre et un écu chargé de l'aigle à deux têtes, Alexandre et Josué, coiffé d'un heaume et portant au côté un large fourreau courbe. David apparaît au centre, de face, son écu portant l'image d'une harpe. À sa gauche sont alignés Judas Maccabée, Arthur (dont l'écu est marqué de trois couronnes), Charlemagne et Godefroy de Bouillon dont le vêtement et la bannière sont parsemés de croix de Saint-Sépulcre.

ET DU CÔTÉ DES DAMES ?

À la fin du XIV^e siècle apparaissent à leur tour les Neuf Preuses sous la plume de Jehan Lefèvre, procureur au Parlement de Paris. Entre 1373 et 1387, il écrit *Le Livre de Léesce*, un ouvrage en l'honneur des femmes qu'il présente aussi vertueuses, courageuses et audacieuses que les hommes, si ce n'est plus !

*« Certes au sujet des prouesses,
Affirme ma dame Léesce,
Les femmes sont plus preuses,
Plus vaillantes et plus vertueuses,
Que les hommes ne le furent jamais. » (v. 3528 à 3532 du Livre de Léesce)*

Ces héroïnes sont toutes des reines orientales issues de la mythologie antique. Contrairement à la liste des Neuf Preux, celle des Preuses se modifiera souvent avec le temps et selon les pays. Voici néanmoins les noms de preuses célèbres : Sémiramis, reine de Babylone, Tamaris souveraine des Massagètes, Taucqua, reine d'Illyrie et Déisille, femme du roi d'Argos. Viennent ensuite les cinq reines Amazones : Sinope, Hippolyte, Ménélippe, Lampédo et Penthésilée, de redoutables femmes guerrières, montant à cheval et se faisant couper le sein droit pour mieux tirer à l'arc. Ces preuses ne sont pas des « dames » au sens courtois du terme, elles n'hésitent ni à verser le sang ni à jouer avec la morale. Elles sont souvent représentées en guerrières casquées, portant l'armure et brandissant armes et boucliers.



*Amazone chevauchant,
Villa Kérylos, I^{er} quart du XX^e siècle. P. Lemaître/CMN*

Contrairement à leurs pairs masculins, chez Jean Lefèvre, les neuf Preuses appartiennent toutes à une ère révolue, comme si la vaillance des femmes n'avait plus cours dans l'univers chrétien. Dans les pays germaniques cependant, on voit parfois se substituer aux Amazones et reines de l'Antiquité une triade juive en la personne d'Esther, Judith et Jaël, une triade païenne avec les Romaines Lucrece, Vétura et Virginie et enfin trois chrétiennes : les saintes Hélène, Virginie et Élisabeth. Au XV^e siècle apparaît enfin une dixième Preuse, **Jeanne d'Arc** (1412-1431), dont la célébrité et les prouesses guerrières vont peu à peu effacer les exploits des Preuses précédentes. L'apparition de ces Preuses reste en tous les cas la manifestation de la place prise par les femmes dans l'univers de la chevalerie à la fin du Moyen Âge.

La postérité du motif des Preuses est identique à celle des Preux. En littérature, Eustache Deschamps reprend le thème dans deux de ses ballades ainsi que la poète Christine de Pisan dans *La Cité des Dames* (début XV^e siècle). Elles apparaissent enfin dans le roman de Thomas de Saluces *Le Chevalier errant* en parallèle de leurs homologues masculins. Bien que moins présentes dans l'imagerie populaire, les représentations iconographiques des Preuses sont nombreuses. En France, le plus ancien exemple connu des Neuf Preuses se trouvait sur la cheminée monumentale de la salle des Preuses de Coucy. Disparue aujourd'hui, c'est grâce à un dessin d'Androuet du Cerceau, réalisé au XVI^e siècle, que l'on conserve une image de ces statues, aux allures martiales et dont la taille était plus grande que nature.

Trois grandes preuses

Sémiramis

La légende de Sémiramis s'est probablement développée à partir d'un personnage historique, la reine assyrienne Sammuamat, qui fut régente de 810 à 806 av. J.-C. Les auteurs grecs en font la fondatrice de Babylone et de ses jardins suspendus. Elle est aussi décrite comme la conquérante de la Médie, de l'Arménie, de l'Égypte et de l'Éthiopie. Ayant appris que son fils complotait contre elle, elle disparaît, transformée en colombe selon la légende...

Penthésilée

Penthésilée est un personnage de la mythologie grecque. Reine des Amazones, ce peuple de femmes guerrières impitoyables, traditionnellement situé sur les rives de la mer Noire, elle est la fille du dieu de la guerre Arès et d'une humaine. Après la mort d'Hector, elle vient aider les Troyens à défendre leur ville face aux Grecs. Après de nombreux hauts faits d'armes, elle est vaincue et tuée par Achille, qui tombe amoureux d'elle en la voyant mourir.



Penthésilée, reine des Amazones,
Fragment d'une tapisserie représentant les Neuf Preuses, collection du château d'Angers, début du XVI^e siècle
© B. Renoux/CMN

Hippolyte

Hippolyte est également une reine mythique du peuple des Amazones et une des filles d'Arès. Elle est surtout connue pour avoir possédé une ceinture d'or merveilleuse, objet du neuvième des douze travaux d'Héraclès, qui reçoit pour mission de la ramener à la fille du roi Eurysthée. Le héros, d'abord bien accueilli par la reine, est finalement agressé par les Amazones. Lors de ce retournement de situation, Hippolyte est tuée et Héraclès s'enfuit avec la ceinture. Dans d'autres versions, Hippolyte est enlevée par le héros Thésée, tombé amoureux d'elle.

PISTE PÉDAGOGIQUE 2

Analyse d'image

Le pendant féminin



Les neuf Preuses, *Le Chevalier errant*, Thomas de Saluces
Paris, vers 1403-1404. Parchemin. BnF, Manuscrits, français 12559 (f. 125)

Sur cette image, quelles sont les détails qui font dire que les Preuses ne suivent pas le modèle traditionnel de la « gente dame » du Moyen Âge ?

Corrigé

Contrairement à l'idéal de pureté et de douceur associé aux femmes nobles du Moyen Âge, ces neuf Preuses sont équipées de tout un attirail militaire : huit portent l'armure, tandis que celle à gauche du pilier central est revêtue d'une cote de mailles. Chacune porte des gantelets ainsi qu'un écu frappé de ses armes. Enfin, les neuf Preuses brandissent une arme : épée, hallebarde, lance ou cimenterre.

PISTE PÉDAGOGIQUE 3

Analyse de texte

Né vers 1320 à Ressons-sur-le-Matz (à une vingtaine de kilomètres de Compiègne), **Jean Le Fèvre** connut une carrière de magistrat à Paris. En parallèle de sa charge de procureur, il produisit une importante œuvre poétique dont le *Livre de Leesce*, dans lequel il fit l'éloge de la femme et du mariage et donna une description détaillée des neuf Preuses. En voici un extrait traduit du vieux français, décrivant la reine Sémiramis.

En s'appuyant sur le texte, expliquer quelles sont les qualités de cette Preuse.

« Quand à ce moment elle fut appelée
Par un messenger venu lui dire
Qu'en plusieurs lieux de son empire
Ses ennemis faisaient la guerre,
Qu'ils détruisaient sa terre,
Démolissaient et détruisaient,
Et tuaient et pillaient
Ses hommes.
Alors pour les défendre
Sémiramis sans plus attendre
Hâtivement enveloppée,
Prit son heaume et son épée,
Et s'arma promptement ;
Elle chevaucha sur eux rapidement
Telle une dame de grand courage.
Par ses prouesses et sa vaillance
Ses ennemis furent défaits,
Et sa terre fut délivrée.
Contre elle ni en Perse, ni en Médie,
Aucun homme ne put lui résister. » v.3539 – 3556

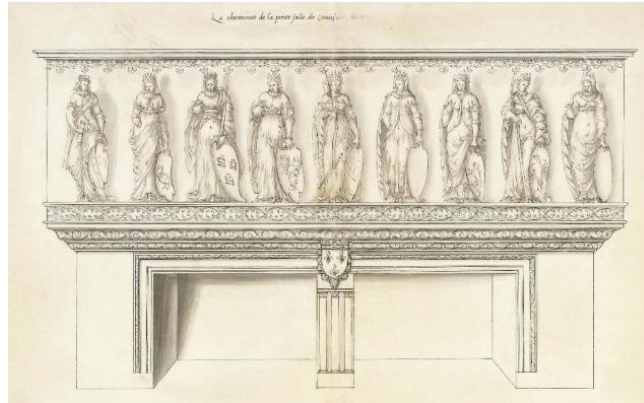
Corrigé

Dans ce texte, Sémiramis apparaît avec toutes les qualités d'une grande meneuse d'hommes et d'une guerrière : elle est **courageuse** (« grand courage »), **vaillante** (« sa vaillance »), **féroce** même (« aucun homme ne put lui résister ») et **dévouée** à son peuple puisqu'elle part immédiatement au combat pour le défendre.

LES PREUX ET PREUSES DANS LES HAUTS DE FRANCE

Les Preux et les Preuses au château de Coucy

Au château de Coucy, se trouvaient autrefois deux salles de réception seigneuriales, aujourd'hui dites « salle des Preux » (pour la plus ancienne) et « salle des Preuses ». Chacune accueillait une cheminée monumentale garnie de niches abritant les statues de ces fameux guerriers et guerrières. Si l'on conserve encore quelques fragments des Preux, la cheminée des Preuses – commande de Louis d'Orléans - a été entièrement détruite. On en conserve toutefois une image, grâce au dessin d'Androuet du Cerceau réalisé au XVI^e siècle.



Cheminée des Preuses du château de Coucy

Jacques Androuet du Cerceau, plume sur vélin in *Les Plus excellents bâtiments de France*, 1576 © British Museum.

Les Preux et les Preuses à Pierrefonds

À la fin du XIV^e siècle, pour orner son château de Pierrefonds, le prince Louis d'Orléans fait réaliser sept grandes statues de Preux. Ces dernières sont placées dans des niches sculptées au trois quarts de la hauteur des huit tours de la forteresse, chacune étant dénommée du nom de son Preux. Jules César et Charlemagne sont visibles sur les deux plus grosses tours, à l'entrée du château ; Arthur et Alexandre sont présentés côté Sud ; Godefroy, Josué et Hector à l'Ouest. Judas Maccabée ne fut pas représenté tandis que le neuvième preux, David, fut mis à l'honneur dans la chapelle, au Nord. Endommagées ou détruites par les sièges et le temps, ces statues furent réinstallées lors de la restauration de Viollet-le-Duc : seule Hector est bien l'originale du XIV^e siècle, les autres étant des copies réalisées lors du chantier de restauration. Les statues originales, plus fragiles ou incomplètes sont actuellement conservées dans les réserves du château.



Statue d'Hector
Tour Hector, château de Pierrefonds,
2^e moitié du XIX^e siècle.
© P. Berthé / CMN



Statue de Godefroy de Bouillon
Château de Pierrefonds,
4^e quart du XIV^e siècle – 1^{er}
quart du XV^e siècle.



Statue de Charlemagne
Château de Pierrefonds, 4^e quart du
XIV^e siècle – 1^{er} quart du XV^e siècle.
© P. Berthé/CMN

Au milieu du XIX^e siècle, pour concevoir la cheminée de la salle des Preuses lors des grands travaux de reconstructions du château de Pierrefonds, Viollet-le-Duc s'inspire du dessin de la cheminée de Coucy par Androuet du Cerceau pour concevoir la cheminée monumentale de la salle qui prendra le nom de « salle des Preuses ».

PISTE PÉDAGOGIQUE 4

Analyse d'image

A Pierrefonds, que ce soit sur la cheminée de la salle des Preuses ou sur les plâtres qui ont servi de modèles au représentation de ces héroïnes, les visages des Preuses présentent beaucoup de détails et de raffinement. Expliquer pourquoi.



Détail de la cheminée des neuf Preuses, château de Pierrefonds, 3^e quart du XIX^e siècle
© Pascal Lemaître/CMN



Plâtres de travail du château de Pierrefonds,
3^e quart du XIX^e siècle. © Odile Papapietro/CMN

Corrigé

Pour réaliser la décoration du manteau de la cheminée, Viollet-le-Duc reprit les traits de neuf dames de la cour de Napoléon III. Sont ainsi représentés les visages de la maréchale Canrobert (Tamaris), de la princesse Murat (Deijemme), de la duchesse de Cadore (Penthésilée), de la baronne de Pierres (Hippolyte), de la comtesse de La Poèze (Déisille), de la duchesse de Bassano (Taucqua) et de la duchesse de Malakoff (Lampédo). Enfin, au centre, en place de Sémiramis, préside l'impératrice Eugénie. Dernière sur la droite, figure une Preuse non couronnée : il s'agit de Mme Carette (déguisée en Ménélippe) confidente d'Eugénie et seule à ne pas appartenir à l'aristocratie. C'était pour l'architecte de Pierrefonds une manière d'amuser les visiteurs tout comme de s'attirer les grâces de l'Impératrice et de ses intimes.

Pour en savoir plus...

Se référer à l'outil d'exploitation intitulé « les cheminées de Coucy et de Pierrefonds » afin d'analyser un exemple de déclinaison de ce motif médiéval :

http://www.chateau-coucy.fr/var/cmn_inter/storage/original/application/922f86be1e503d4dd5661e956aa43420.pdf